



Lors de l'année scolaire 2026-2025, 1 300 élèves de 60 établissements de Gironde et Charente-Maritime ont été vaccinés contre le HPV au collège grâce à l'équipe mobile de l'Institut Bergonié. ARCHIVES SO

Une nouvelle étude britannique, publiée le 18 juin dans la revue « The Lancet », avance que entre 2020 et 2024, aucun décès lié à ce cancer n'a été relevé chez les femmes âgées de 20 à 24 ans, population très largement vaccinée. Sans vaccination, les chercheurs estimaient qu'une vingtaine de décès auraient pu survenir dans cette classe d'âge.

#### Avant le début de la vie intime

Chaque année en France, 7 130 nouveaux cas de cancers sont causés par les papillomavirus humains. Il en existe près de 200 types, dont 12 sont cancérogènes. L'âge auquel le vaccin est injecté semble déterminant pour espérer une protection optimale. C'est l'un des messages que martèle Tiphaine Renaud, gynécologue spécialisée en oncologie à l'Institut Bergonié, « frustrée » lorsqu'elle prend en charge des patientes dont le cancer aurait pu être évité. « Plutôt on le fait, plus il est efficace. Notamment lorsque l'on n'a jamais été en contact avec ce virus, l'idéal étant avant le début de la vie intime », souligne-t-elle. D'où la recommandation d'une vaccination pour les filles et les garçons entre 11 et 14 ans, avec un possible rattrapage jusqu'à 26 ans révolus.

D'autres idées reçues doivent être battues en brèche. « Ce n'est pas parce que l'on est vacciné qu'il ne faut pas se faire dépister, insiste Tiphaine Renaud. La vaccination ne protège pas contre 100% des papillomavirus. Et le dépistage ne doit pas cesser lorsque la vie sexuelle est à l'arrêt ou en stand-by. Le papillomavirus dépend beaucoup de l'immunité. Des patientes peuvent, par exemple, avoir, à un moment, une immunodépression et réactiver une infection à papillomavirus. »

Quid des phobiques du dépistage ? « La grande majorité des frottis sont négatifs, rassure la gynécologue. Et même lorsqu'il est positif, il ne faut pas paniquer. Un prélèvement pathologique ne signifie pas automatiquement un cancer du col de l'utérus. Très souvent, je vois des patientes avec une petite lésion précancéreuse, qui peut être de bas grade et régresse spontanément. Elles vont éliminer leur papillomavirus toutes seules avec leur immunité. Dans tous les cas, le dépistage permet une prise en charge adéquate. »

# Cancer du col de l'utérus : miser sur le vaccin précoce

Alors qu'une nouvelle étude publiée dans « The Lancet » corrobore l'efficacité du vaccin contre le cancer du col de l'utérus, la France accuse toujours un retard de vaccination, notamment par rapport à l'Australie qui pourrait l'éradiquer dès 2035

Séverine Lamarque  
s.lamarque@sudouest.fr

Convaincre « pour généraliser l'adhésion ». On se souvient du déploiement de la campagne de vaccination contre les papillomavirus humains (HPV), par Emmanuel Macron, dans un collège de Jarnac (16) en 2023. Le cap était fixé : une couverture vaccinale de plus de 80 % pour espérer éradiquer le cancer du col de l'utérus. Horizon qui n'a rien d'une utopie puisque l'Australie, qui vaccine massivement les collégiens depuis 2007, est en passe de devenir le premier pays au monde à éliminer

cette pathologie, qui cause chaque année plus de 800 décès en France.

#### Les garçons aussi

Recommander le vaccin plutôt que le rendre obligatoire donc. Il s'agissait de ne pas réveiller l'ire des antivax, en demi-sommeil depuis le Covid. Résultat, la couverture vaccinale a progressé de façon continue – boostée par la vaccination déployée en milieu scolaire depuis 2023 –, mais reste insuffisante. Selon les données de Santé publique France, 61,6 % des filles de 15 ans avaient reçu une première dose de vaccin en 2025 et 46 % des garçons du même âge. Ces derniers peuvent

être porteurs du virus, participer activement à sa transmission, et être également victimes de cancers HPV-induits. « La campagne dans les collèges fonctionne, mais on doit encore monter en puissance », réagit Simone Mathoulin-Pelissier, coordinatrice du département prévention de l'Institut Bergonié à Bordeaux. Pour cette professeure en santé publique, chargée du dispositif en Gironde et Charente-Maritime, l'école permet de vacciner gratuitement tout en réduisant les inégalités d'accès aux soins. Selon l'ARS, 9 000 collégiens ont ainsi été vaccinés en Nouvelle-Aquitaine durant cette année scolaire.

#### Des parents dans le doute

Mais des freins persistent. « Des parents ont encore tendance à penser que l'on manque de recul sur ce vaccin. Or, plus de 6 millions de doses ont déjà été prescrites en France et plus de 300 millions dans le monde. » L'information des parents devient une priorité, selon l'experte de l'Institut Bergonié. « Ils sont plus réactifs lorsque l'on couple la vacci-

#### 9 000 collégiens ont été vaccinés dans toute la Nouvelle-Aquitaine cette année

nation contre le HPV et celle contre la méningite qui fait plus peur, constate-t-elle. Or, le HPV n'est pas moins dangereux, il induit de nombreux cancers. »

Au fil de plusieurs études, l'efficacité du vaccin – qui prévient jusqu'à 90 % des infections HPV – se précise.